

## *Table des matières*

AVANT-PROPOS .....	7
ABRÉVIATIONS-BIBLIOGRAPHIE	
1 – Revues .....	11
2 – Manuscrits .....	11
3 – <i>Corpus</i> et recueils épigraphiques .....	12
4 – Articles et ouvrages .....	13
5 – Articles et ouvrages sur Grenoble et la cité de Vienne .....	16
NOTICE SUR GRENOBLE- <i>CULARO</i> À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE	
1 – Le matériel épigraphique .....	19
2 – Du Musée lapidaire de Grenoble au Musée dauphinois .....	22
3 – L'agglomération de Grenoble dans l'Antiquité .....	24
4 – L'administration locale .....	35
5 – La population .....	37
6 – La société .....	71
7 – L'évergétisme .....	75
8 – La vie religieuse .....	76
9 – Historique de l'épigraphie de Grenoble .....	81
CATALOGUE DES INSCRIPTIONS	
Principes de publication .....	89
1 – <i>Ordre des inscriptions</i> .....	89
2 – <i>Présentation du texte des inscriptions</i> .....	89
3 – <i>Signes critiques</i> .....	91
Catalogue .....	92

## INDICES

1 – Index onomastique .....	245
1. 1 – <i>Prénoms</i> .....	245
1. 2 – <i>Gentilices</i> .....	245
1. 3 – <i>Surnoms et noms uniques</i> .....	247
1. 4 – <i>Tribus romaines</i> .....	249
2 – Mots particuliers .....	249
2. 1 – <i>Noms géographiques</i> .....	249
2. 2 – <i>Épithètes impériales</i> .....	249
3 – Vie sacrée et religieuse .....	249
3. 1 – <i>Dieux et déesses</i> .....	249
3. 2 – <i>Épiclèses divines</i> .....	250
3. 3 – <i>Sacerdotes</i> .....	250
3. 4 – <i>Particularités du culte païen</i> .....	250
4 – Empereurs, impératrices et leur famille .....	250
5 – Pouvoirs publics .....	251
5. 1 – <i>Dates consulaires</i> .....	251
5. 2 – <i>Fonctions supérieures romaines</i> .....	251
5. 3 – <i>Fonctions inférieures romaines</i> .....	251
5. 4 – <i>Administration municipale et locale</i> .....	251
6 – Armée .....	251
6. 1 – <i>Unités</i> .....	251
6. 2 – <i>Grades</i> .....	251
7 – Particularités dignes d'être signalées .....	251

## TABLE DES CONCORDANCES

1 – Périodiques .....	254
2 – Ouvrages .....	254
3 – <i>Corpus</i> et recueils épigraphiques .....	255

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES .....	258
-------------------------------	-----

TABLE DES ILLUSTRATIONS DE L'INTRODUCTION .....	258
---	-----

## NOTICE SUR GRENOBLE-CULARO À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

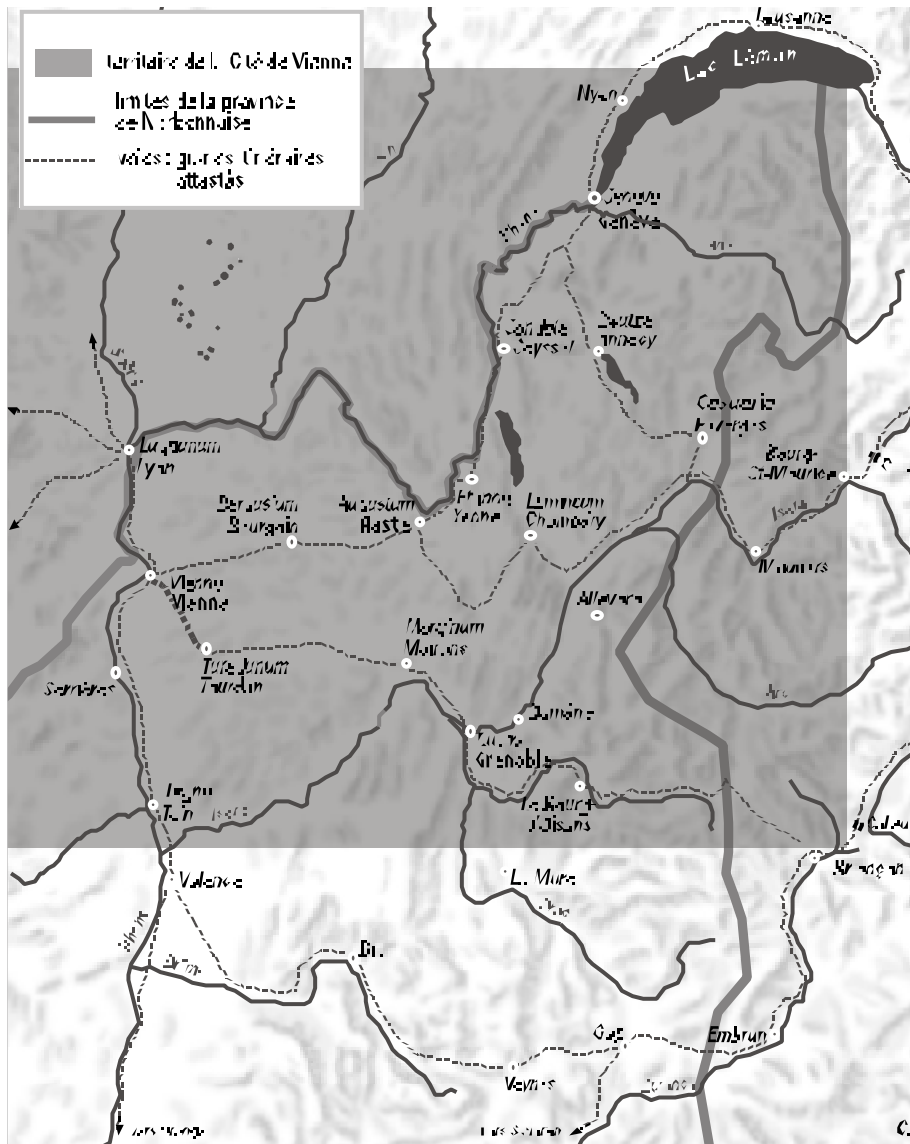
---

Cette notice vise seulement à montrer l'apport non négligeable de l'épigraphie à la recherche d'une meilleure connaissance de l'histoire de *Cularo*, qui a relevé administrativement de la cité de Vienne jusqu'à la division de cette vaste entité territoriale en trois cités de plein exercice : Vienne, Grenoble et Genève. Il faut probablement dater cette réorganisation du règne commun de Dioclétien et de Maximien entre 286 et 293 (n° 16), car on n'imagine pas la donation impériale d'une enceinte de très belle tenue à un simple *uicus*.

### 1. Le matériel épigraphique

Sans compter les inscriptions chrétiennes, j'ai recensé dans l'agglomération de Grenoble quatre-vingt-dix-neuf inscriptions rédigées entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle et la seconde moitié du III<sup>e</sup> : quatorze (?) dédicaces aux divinités (n° 1-14), une inscription en l'honneur de Claude II (n° 15), la dédicace des portes de *Cularo* par Dioclétien et Maximien (n° 16), une donation (?) indéterminée (n° 17), une inscription fragmentaire mentionnant un préfet du district Atius (n° 18), soixante et onze épitaphes assez souvent incomplètes (n° 19-89) et dix fragments indéterminés (n° 90-99). Sauf une dédicace à Maia incisée sur une plaque de bronze (n° 5), elles ont toutes été gravées sur des supports en pierre très variés : vingt-quatre autels, deux bases de statue, une colonne, huit blocs, trois fragments de frises, deux plaques de marbre, huit plaques de calcaire, deux sarcophages et huit stèles.

Quarante-huit monuments sont aujourd'hui perdus ou n'ont pu être retrouvés malgré d'actives recherches ; cinquante et un sont conservés au moins partiellement. Quarante-quatre sont entrés dans les collections du Musée dauphinois. Deux inscriptions sont conservées : l'une à Échirolles (n° 11) sur la terrasse du château Saint-Jacques, l'autre à Eybens (n° 76) dans un mur du jardin de l'ancien presbytère de l'église Saint-Christophe. Une (n° 52) est encadrée dans le mur extérieur sud de l'église de Gières ; deux (n° 56, 78) dans le quatrième et le cinquième piliers, à droite de la nef de la cathédrale Notre-Dame, à Grenoble ;



La cité de Vienne

Recherche Jean-Pascal Jospin  
Réalisation Nora Esperguin, Conservation du Patrimoine de l'Isère

une autre (n° 66) dans le mur de la cour d'une maison située au 20 Grande-Rue, à Grenoble. Un dernier document est conservé dans le cimetière des Côtes-de-Sassenage (n° 84), derrière l'église.

En dépit des difficultés de datation et des incertitudes, je me suis risqué à dater ces documents en me fondant essentiellement sur les travaux d'A. Audin, Y. Burnand, É. Demougeot, M. Le Glay, M.-Th. Raepsaet-Charlier et M. Dondin-Payre<sup>1</sup>. Voici un tableau récapitulatif, où l'on remarquera le fort pourcentage (24,4 %) de textes qu'il est impossible de dater avec quelque précision (dix dédicaces aux divinités et quatorze fragments), ce qui fausse quelque peu les résultats.

Séquence chronologique	Nombre d'inscriptions	Pourcentage
1-50	6	6,2 %
1-100	5	5,2 %
50-100	11	11,2 %
100-150	4	4,1 %
100-200	25	24,4 %
150-200	17	17,3 %
200-250	5	5,2 %
250-300	2	2 %
Date indéterminée	24	24,4 %
TOTAL	99	100

Destinés aux contemporains, mais surtout à la postérité, ces documents de première main, dont les auteurs ont sans doute longuement pesé tous les mots du texte qu'ils confiaient au lapicide, nous fournissent des renseignements irremplaçables sur les habitants de Grenoble qui avaient l'envie et les moyens de faire graver une inscription. Ils nous font donc connaître les couches moyennes et supérieures d'une population qui, dans son ensemble, s'est très vite romanisée et latinisée. Un dévot même modeste pouvait faire un effort financier important pour remercier les dieux d'avoir exaucé son vœu ou pour faire graver l'épithaphe

1. A. Audin, Y. Burnand, «Chronologie des épitaphes romaines de Lyon», *REA*, 61, 1959, p. 320-352 ; Y. Burnand, «Chronologie des épitaphes romaines de Vienne», *REA*, 63, 1961, p. 291-313 ; Y. Burnand, «La datation des épitaphes romaines de Lyon: remarques complémentaires», dans *Inscriptions Latines de Gaule Lyonnaise*, Lyon, 1992, p. 21-27 ; É. Demougeot, p. 49-116 ; M. Le Glay, dans *Onomastique latine*, Paris, 1977, p. 269-276 ; M.-Th. Raepsaet-Charlier, 1993 ; M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier, p. IX-XIV.

d'un être cher. J'en veux pour preuve deux textes très explicites de Cimiez dans les Alpes Maritimes, où deux hommes écrivent qu'ils ont dépassé leurs ressources pour faire ériger le monument funéraire [une stèle et un sarcophage] de leurs épouses défunt<sup>2</sup>.

[B. R.]

## 2. Du Musée lapidaire de Grenoble au Musée dauphinois

Grenoble n'a pas échappé à l'intérêt que les érudits de la Renaissance manifestèrent pour les Antiquités et particulièrement pour les inscriptions latines. Les premiers épigraphistes dauphinois, comme É. Barlet, avocat au parlement de Grenoble, constituèrent des «corpus» souvent à partir de restes lapidaires qui servaient de pierre à bâtir dans les constructions de l'époque moderne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, selon J.-J.-A. Pilot, alors archiviste de la ville de Grenoble, des inscriptions se voyaient encore dans le mur de façade d'une maison au 4 place Grenette (n° 24), dans une allée de la rue Lafayette, ou deux autres dans le bâtiment de la porte de Bonne. Seules sont restées en emploi dans Grenoble les deux inscriptions (n° 56, 78) encastrée dans les piliers de la cathédrale, et la superbe épitaphe (n° 66) qui peut toujours être admirée dans la cour de l'immeuble, 20 Grande-Rue. D'importants travaux de démolitions, comme celui de la porte de l'évêché en 1804, livrèrent plus d'une vingtaine de blocs inscrits, prélevés jusque dans les fondations des tours de l'ancienne porte romaine et certaines inscriptions inédites enrichirent les travaux de J.-J. Champollion publiés dans un ouvrage sur les inscriptions de Grenoble en 1807.

2. G. Laguerre, *Inscriptions antiques de Nice-Cimiez* (Cemenelum, Ager Cemenelensis), Paris, 1975, p. 148-149, n° 95: Caecilius Victor écrit que «reconnaissant de l'amour insigne qu'elle (son épouse) lui a témoigné dans toute la bonté de son cœur, il a dépassé les limites de ses ressources et lui a fait construire et élever (ce monument)» – *CIL* V 7956 + p. 932; G. Laguerre (note 22), p. 172-174, n°117: «Lucius Verduccius Maternus ... veut oublier ses faibles ressources, et pour que son nom soit célèbre grâce à une affection éternelle, il lui a élevé ce monument». À Gamsen, dans le canton du Valais, Fr. Wiblé a constaté en fouillant un village indigène, dont les maisons sont généralement très modestes, que les tombes étaient de bien meilleure qualité et qu'elles contenaient un matériel funéraire assez riche (renseignement oral).

Devant les menaces permanentes de réutilisation, le maire de Grenoble Renaudon décida vers 1816 du regroupement des pierres lapidaires devant le lycée, ancien collège des Jésuites, actuel lycée Stendhal. Soucieux de leur sécurité, J.-J.-A Pilot convainc, dès 1836, le maire de Grenoble, M. Crozet, de les transférer dans la cour de l'église Saint-Laurent où se trouvaient déjà trois inscriptions. Radulphe de Gournay, membre de l'Académie delphinale devint alors le conservateur de ce nouveau Musée archéologique. La collection comprenait vingt-huit documents dont le scaphe romain (cadran solaire) trouvé dans la démolition de la tour de l'évêché. Puis, lors de l'installation de la bibliothèque dans le nouveau bâtiment de la place de Verdun, les plus petites inscriptions semblent rejoindre le cabinet des Antiques, tandis que les plus grosses sont entreposées dans la cour d'une école de garçons, rue Cornélie-Gémond. En 1906, elles sont transportées dans la nef de l'église Sainte-Marie-d'en-Bas, rue Très-Cloîtres, où elles forment le noyau des collections du Musée dauphinois fondé par Hippolyte Müller. Depuis, elles ont suivi l'institution à Sainte-Marie-d'en-Haut en 1968, où des salles voûtées – dites lapidaires – au niveau de la chapelle servaient à les présenter. Hormis quelques-unes restées sous le cloître de l'ancien couvent ou passées



Musée dauphinois en 1908  
Chapelle de Sainte-Marie-d'en-Bas

*Photo H. Muller*

---

au nouveau musée de l'Ancien évêché de Grenoble, la plupart ont rejoint les réserves du musée (ancienne Manutention, 24 quai de France).

Des quatre-vingt-huit inscriptions romaines signalées à Grenoble, le Musée dauphinois en conserve aujourd'hui quarante-quatre, soit la moitié. À cette perte rien d'étonnant; depuis les relevés les plus anciens, au XVII<sup>e</sup> siècle surtout, beaucoup de pierres ont subi les vicissitudes du remploi ou plus simplement de la destruction. Des vingt-deux inscriptions provenant de la porte Viennoise (ou de l'évêché) – stèles funéraires, dédicaces ou parties de mausolées du Haut Empire – seules alors la moitié fut sauvée. C'est d'ailleurs dans les remparts romains édifiés à la fin du III<sup>e</sup> siècle, et singulièrement dans les fondations des portes que furent utilisés les blocs d'inscriptions des monuments des deux siècles précédents.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les découvertes importantes d'inscriptions se multiplient. La très belle stèle du percepteur du Quarantième des Gaules, Caius Sollius Marculus (n° 38), gisait encore en 1859 avec deux autres au milieu d'un massif de fondation de l'ancienne porte *Iouia* en limite de la Grande-Rue et de la place Grenette, lors de sa découverte. Vingt ans plus tard, lors de l'aménagement d'une porte de la citadelle de Grenoble, apparaît dans les fondations d'une chapelle de l'ancien couvent des Cordeliers une inscription gravée en l'honneur de l'empereur Claude II (n° 15). Son texte apporte des informations importantes sur la situation politique de Grenoble au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, la collection n'a guère évolué. Depuis la rédaction du catalogue des inscriptions romaines du Musée dauphinois en 1927, seules deux fragments trouvés en 1895, au numéro 1 de l'actuelle rue Hache, ont rejoint les collections, auxquels il faut ajouter deux inscriptions trouvées dans l'Isère en 1978, lors des travaux du grand collecteur (n° 55, 59). Il est à regretter que les fouilles de la place Notre-Dame n'aient pas révélé de nouveaux documents épigraphiques pour l'histoire antique de Grenoble.

[J.-P. J.]

### **3. Grenoble-*Cularo* au Haut-Empire, l'agglomération de Grenoble dans l'Antiquité**

Il est revenu à Raoul Blanchard, un géographe, d'expliquer la naissance de Grenoble dans un site contraint par la géographie; d'une part par les massifs qui l'entourent: au pied des derniers contreforts de la Chartreuse, cerné au sud-est